

I

DOSSIER PÉDAGOGIQUE - ENSEIGNANTS DE COLLÈGES ET DE LYCÉES

A



Jeune Création Internationale

La scène émergente européenne

14 sept. - 31 déc. 2022

16^e Biennale
de Lyon

C

Le présent document a pour objectif de suggérer un certain nombre de pistes permettant aux équipes enseignantes de prolonger, en amont ou en aval, la visite de l'exposition. Il a été réalisé dans le cadre du partenariat entre le service des publics de l'Institut d'art contemporain & l'enseignante relais Estelle Kieffer pour l'Académie de Lyon (estelle.kieffer@ac-lyon.fr).

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu


**ACADÉMIE
DE LYON**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Jeune création internationale

Cette nouvelle édition de *Jeune création internationale* fait un focus sur la création en Europe, en invitant cinq commissaires européen-ne-s à proposer cinq artistes.

Les six autres sont diplômé-e-s des écoles d'art de la région Auvergne-Rhône-Alpes et sélectionné-e-s par un jury composé des institutions coorganisatrices de la manifestation :

- La Biennale de Lyon,
- l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
- l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/ Rhône-Alpes
- le macLYON
- deux artistes d'éditions précédentes, Anne Le Troter et Nicolas Momein.



Les 11 artistes de Jeune création internationale accompagnés de Nathalie Ergino (directrice de l'IAC), Isabelle Bertolotti (directrice artistique de la Biennale de Lyon), Estelle Pagès (directrice de l'ENSBA), Marilou Laneuville (responsable des expositions au macLYON) et Sarah Caillet (coordinatrice artistique et de recherche à l'IAC)

Croisements de territoires, mise en commun de réseaux, ouverture à différents publics, cette complémentarité institutionnelle donne aux jeunes artistes, dont l'œuvre est encore peu connue, une visibilité inédite.

Conçue en 2002 par le macLYON et l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, puis rejoint par l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, cette manifestation est intégrée à la Biennale de Lyon depuis 2019.

Après avoir tissé des liens avec des scènes extra-européennes (Shanghai, Le Cap, Singapour, Pékin, La Havane...), elle s'attache à présent à constituer ou à conforter des réseaux européens afin de favoriser les échanges avec des scènes actives de proximité.

Pierre Unal-Brunet

Né en 1993 à Lyon, France. Vit et travaille à Sète, France.



Pierre Unal-Brunet crée des sculptures et des assemblages, issus de recherches liées à la biologie spéculative. Les matériaux et couleurs qu'il déploie sont inspirés aussi bien par des récits fantastiques que par la crise écologique. Bricoleur-né, il se définit lui-même comme « chiffonnier » et travaille avec des objets de récupération et des éléments naturels, pour créer des formes hybrides, mutantes. Entre environnements postapocalyptiques et créatures aberrantes, l'univers imaginé par Pierre Unal-Brunet raconte des histoires de dystopie, de survivance et d'émancipation.

À l'occasion de *Jeune création internationale*, l'artiste présente *Amber Grease*, un environnement immersif, pour susciter une expérience picturale et sensorielle totale, en revisitant la fiction de Pinocchio à l'aune de son imaginaire débridé et de sa réflexion sur l'état du monde. Interprétation plastique de la baleine Monstro, l'œuvre nous fait entrer dans « un système boulimique » où tout le monde, l'artiste le premier, peut endosser la figure de Geppetto.



Amber Grease, 2022

Bois flottés, bois morts, toile de jute, gesso, acrylique, encre, graphite, glycéro, silicone, textiles irisés, peinture aérosol, colle epoxy, colle acrylique, coquillages, pieds de pélicans (mollusques), palourdes, perles, débris résine, ossements, câbles acier, impressions jet d'encre, guanine

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Mots clés

Matériaux glanés et récupérés / assemblage / conte / monstre marin / hybridation / chimères
biologie spéculative / fiction / hypothèses / imaginaire / effroi / matières mutantes / fusion
transformation

Suggestions d'exploitation pédagogique

Mémoire, temps et transformation des matériaux
Hybridations - Mutations
Narration et espaces immersifs

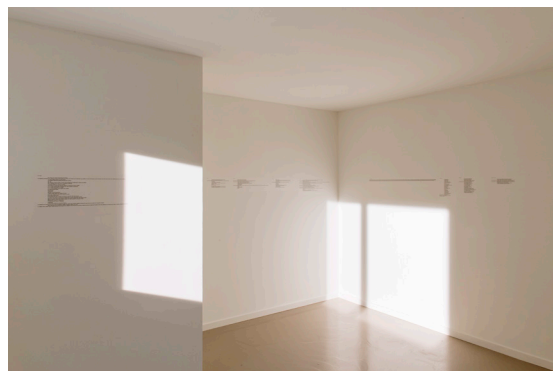
Maité Marra

Née en 1992 à Vénissieux, France. Vit et travaille à Villeurbanne, France.



Maité Marra s'approche au plus près des corps, de leurs forces et de leurs fragilités face aux violences qu'ils subissent. Pourtant les individus sont souvent hors-champ, présents à travers des souvenirs, des traces, des fragments. Reste l'émotion d'une expérience vécue, par l'artiste ou par d'autres, transmise sans chercher à l'atténuer, ni à la magnifier. En représentant la douleur sans artifice, Maité Marra questionne la nature même de l'espace d'exposition : Que peut-on montrer dans un lieu destiné à l'art ?

Par le découpage de l'espace, elle propose un point de vue légèrement distancié, comme en surplomb, afin de faire passer l'expérience traumatique du côté de la représentation. Entre fiction et témoignage, *Chapitre III : La chambre implantable* suggère la violence émotionnelle du deuil après la perte de l'enfant. Averti-e, le-la visiteur-euse se voit proposer de passer la porte camouflée par la projection vidéo pour découvrir un espace-décor baigné de lumière. Ici, l'écriture et le vide laissent place à l'expression d'une souffrance crue.



Chapitre III : La chambre implantable, 2022

Vidéo couleur mini DV, son, impressions en offset sur papier Fedrigoni composées en Univers, placoplâtre, verre, bois, installation lumière

Durée : 22 min

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Avec l'assistance de Thomas Leblond, Aurélien Marra et Cécile Mazoyer

Mots clés

Vidéo / lumière / écriture de la douleur / espace scénique / exposer la souffrance / espace intime la chambre / projecteur / fenêtre / littérature / poésie / témoignage / fiction

Suggestions d'exploitation pédagogique

Narration et espaces immersifs

Jimmy Beauquesne

Né en 1991 à Courcouronnes, France. Vit et travaille à Paris, France.



Le travail de Jimmy Beauquesne associe une esthétique « pop », colorée, à des sujets souvent tragiques. Pour *Jeune création internationale*, l'artiste compose une mise en scène intimiste d'un sentiment adolescent fort : être fan. Le chanteur Justin Bieber, double fantasmé de Jimmy Beauquesne, est représenté dans une série de dessins inspirés d'une fan-fiction, dans laquelle la star est enlevée par des extraterrestres. L'artiste envisage le dessin comme un médium à la fois nostalgique et empathique, propre ici à souligner l'intensité d'un amour paradoxalement détaché de toute connaissance réelle de l'autre.

Invité par l'artiste qui souhaitait lui-même assouvir un désir de fan, le musicien Casey MQ a remixé pour l'exposition une chanson de Justin Bieber et d'Ariana Grande dans le genre de l'hyperpop, qui accentue l'aspect artificiel des voix et des sons. Papiers peints, rideaux, dessins et musique forment ainsi une chambre d'adolescent-e, un microcosme où cohabitent l'amour et le pathos. Ils viennent pousser à leur paroxysme des références de la pop-culture, qui deviennent les outils malléables de la construction de l'identité, entre familiarité et fiction.



Undawn (Castle of Coaltar), 2022

En collaboration avec Casey MQ

Tissu imprimé, garde-corps en métal, ventilateur, papier peint, crayon de couleur sur papier, son

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Mots clés

Papier peint / rideau / dessin / culture pop / adolescence / romantisme / kitsch / maximalisme
décloisonnement des genres artistiques / espace intime / fan / identification / recherche d'identité

Suggestions d'exploitation pédagogique

Appropriations, détournements et regards critiques

Narration et espaces immersifs

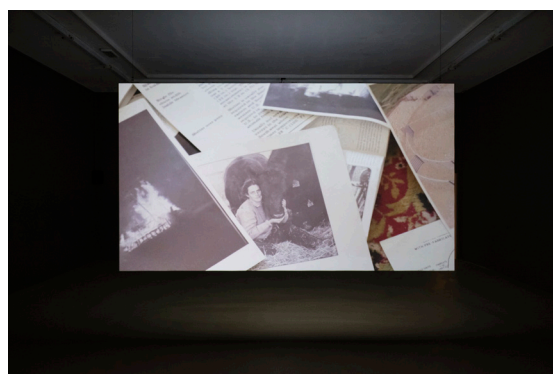
Mar Reykjavik

Née en 1995 à Sagonte, Espagne. Vit et travaille à Madrid, Espagne.



La pratique de Mar Reykjavik s'articule autour de l'image comme espace à habiter. Avec des vidéos-essais, ou « expériences filmiques », l'artiste s'intéresse au pouvoir narratif des images. Mêlant parfois archives personnelles et images tournées pour l'occasion, elle entremêle fiction et réalité pour ne laisser place qu'à sa propre expérience et à celles des visiteur·euse·s. Le montage vidéo, perçu comme un élément plastique, devient le pendant du pinceau du peintre : il délimite, étale et définit la matière afin de créer un espace narratif inédit.

La Voltereta, présentée à *Jeune création internationale*, prend naissance dans le mouvement du saut périlleux. Construite à la manière d'une pièce en trois actes, elle nous donne à éprouver l'impulsion, l'axe, et la chute, presque inévitable. L'impulsion est droite, digitale et propre, alors que la chute (ou le retour) est filmé en 8 mm : l'image est granuleuse, mouvante, vivante. L'axe, enfin, semble mystique, presque cérémoniel. Réparties dans l'espace, les images se superposent, s'opposent et se complètent pour faire du corps – élément central pour l'artiste – à la fois le récepteur et le sujet de l'œuvre.



La Voltereta, 2021-2022

Vidéo deux canaux, couleur, son

Durée : 15 min

Courtesy de l'artiste

Mots clés

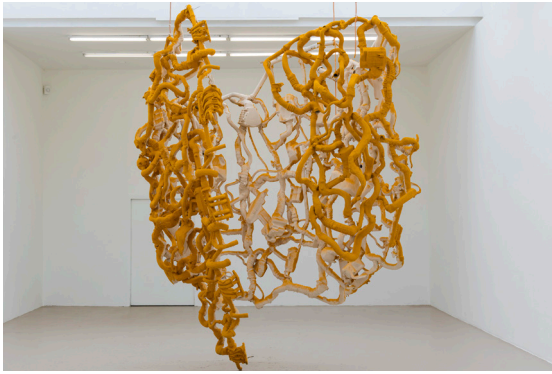
Montage / double projection / mouvement / adolescence / points de vue / chorégraphie / voix chant / fragment / répétition / références / découpage / actes / expérimentation

Suggestions d'exploitation pédagogique

Narration et espaces immersifs

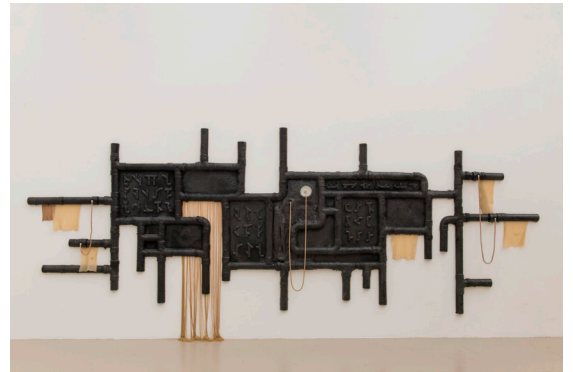
Amandine Arcelli

Née en 1991 à Montpellier, France. Vit et travaille à Paris, France.



Amandine Arcelli emploie des techniques traditionnelles de construction et des matériaux familiers, issus du bâtiment et du quotidien, pour créer ses sculptures. Nourrie des savoir-faire artisanaux, elle explore toutes les possibilités de fabrication, sans hiérarchie de geste ni de matériau, pour élaborer des assemblages qu'elle rehausse de pigments. Inspirées par différentes cultures, selon les voyages et découvertes de l'artiste (comme le sud de l'Inde récemment), les œuvres agglomèrent aussi les constituants de leur lieu de production.

Pour Jeune création internationale, Amandine Arcelli propose un ensemble d'œuvres sous le titre de *\tik.sɔ.tɔ.pil*, du nom de la faculté de certains éléments à passer d'un état semi-solide à un état liquide. Composées d'éléments de moteurs ou de tuyaux de plomberie et recouvertes d'un enduit de curcuma, les œuvres semblent appartenir à une nouvelle espèce mi-organique, mi-mécanique : l'animal industriel.



\tik.sɔ.tɔ.pil, 2022

Ensemble de trois sculptures

Acier, pièces mécaniques, tuyaux, canalisations PVC, sable, terre, curcuma, silicone, tissus

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Mots clés

Matières premières / matériaux manufacturés / matériaux naturels / contrastes / objets industriels / mutation / formes organiques / animalité / symbiose / hybridation des disciplines artistiques / biomorphisme

Suggestions d'exploitation pédagogique

Mémoire, temps et transformation des matériaux

Hybridations - Mutations

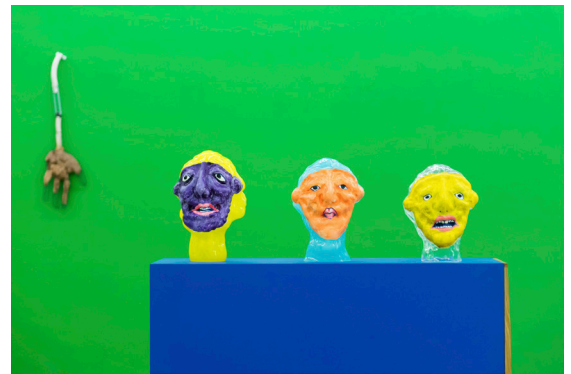
Olof Marsja

Né en 1986 à Gällivare, Suède. Vit et travaille à Göteborg, Suède.



L'œuvre d'Olof Marsja analyse et mélange une réalité ultracontemporaine aux histoires et traditions de son héritage Sámi (peuple originaire de Laponie). Loin des productions sans aspérités des technologies de notre temps, l'artiste joue des irrégularités pour laisser entrevoir son savoir-faire Duodji (artisanat sámi). Les empreintes de ses doigts ou de ses outils donnent ainsi à voir une temporalité précieuse : le temps de l'artiste et de l'artisan.

Par l'intervention de sa main et par la répétition des matières, le sculpteur invente une tradition sans passé. Ses œuvres – dont une sélection est présentée pour *Jeune création internationale* – se jouent d'une historicité factice : elles semblent sorties d'un univers réel qu'il nous serait pourtant impossible de placer dans le temps ou dans l'espace. Souvent figuratives, ses sculptures se positionnent en figures accueillantes et bienveillantes. Elles n'en gardent pas moins une aura étrange, presque dérangeante, dans laquelle se tapit un questionnement profond sur l'identité, la perte des traditions et l'histoire coloniale de la Suède.



A Bunch of Sculptures Pretending Everything Is Normal, 2019-2022

Ensemble de 10 sculptures

Fourrure de renne, corne de renne, bois, colle à bois, verre, acier, bronze, laiton, aluminium, MDF, pâte polymère, aggloméré, contreplaqué, jesmonite, pierre d'ardoise, peinture murale, peinture à l'huile, crayon, chamotte, poudre de graphite, corde, textiles, poubelle, écran plat, terre, chocolat, acétal-c

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Mots clés

Assemblage / sculpture / artisanat / minorité / culture dominante / transmission / traditions
héritage / identité / vérissimilitude

Suggestions d'exploitation pédagogique

Mémoire, temps et transformation des matériaux
Appropriations, détournements et regards critiques

Minne Kersten

Née en 1993 à Utrecht, Pays-Bas. Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas, et Bruxelles, Belgique.



Le travail de Minne Kersten adopte une approche littéraire : elle mêle installations, vidéos, sculptures ou peintures qui forment, ensemble, la toile de fond d'un monde fictionnel. Par le biais d'environnements immersifs, l'artiste révèle le bâti comme réceptacle d'histoires et de traumatismes, en mettant en scène des situations soumises au chaos, à la décadence ou à la déconstruction. Elle en souligne les stigmates et les expose comme autant de témoignages d'histoires intimes retenues dans les murs qui nous entourent.

L'œuvre *Leak*, reproduite pour *Jeune création internationale*, est caractéristique de cette forme d'architecture fictionnelle. La structure, comparable à un conteneur, est recouverte de taches d'infiltration. À l'intérieur, une œuvre vidéo dresse le portrait d'une eau imprévisible, dont l'état changeant et incontrôlable semble avoir empêché d'endiguer la catastrophe. Les unités de climatisation, à l'arrêt, et les serviettes laissées là, comme dans la précipitation, ne font que souligner l'absence d'une eau dont les traces, elles, ne disparaîtront jamais tout à fait.



Leak, 2020/2022

Placoplâtre, bois, moquette, unités de climatisation, vidéo couleur, son, serviettes

Durée : 3 min

200 x 480 x 209 cm

Courtesy de l'artiste

Mots clés

Construction / intérieur et extérieur / froid / temporalité / temps figé / lenteur / ruine / états de l'eau / mémoire des lieux / trace / décor de film

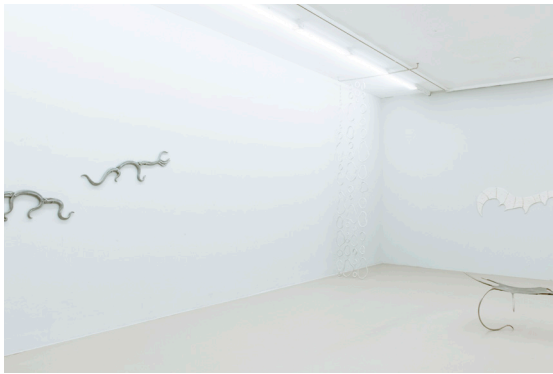
Suggestions d'exploitation pédagogique

Mémoire, temps et transformation des matériaux

Narration et espaces immersifs

Lorena Cocioni

Née en 1995 à Constanța, Roumanie. Vit et travaille à Bucarest, Roumanie.



Lorena Cocioni s'intéresse au corps féminin pour ce qu'il peut contenir de rituel ou de construit. Par l'utilisation de teintes ou matériaux a priori considérés comme « féminins », l'artiste interroge la place des femmes comme objets de divertissement. Rideaux, fourrures ou plumes s'associent à des céramiques aux formes rondes et organiques pour jouer d'une dichotomie apparente : les espaces intérieurs et extérieurs se confondent, révélant autant l'enfermement domestique que l'instrumentalisation des corps.

Avec *One Day We Must Meet in the Flesh*, Lorena Cocioni se penche sur l'œuvre cinématographique *Barbarella*. Pourtant considéré comme pionnier pour avoir porté à l'écran l'une des premières héroïnes de science-fiction en France, le film de Roger Vadim, réalisé en 1968, perpétue une forme d'hypersexualisation du corps féminin. En prenant pour point de départ les armes de l'héroïne dont le design, inadapté à l'attaque, devient symptomatique d'une forme de *male gaze* [litt. : regard masculin], l'artiste souligne la représentation d'un féminin dont la seule arme d'attaque serait le corps.



One Day We Must Meet in the Flesh, 2022

Grès émaillé, acier
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

Mots clés

Céramique / modelage / tissu / ferronnerie / stéréotypes féminins / déterminisme social et culturel / science-fiction

Suggestions d'exploitation pédagogique

Mémoire, temps et transformation des matériaux
Appropriations, détournements et regards critiques

Adjï Dieye

Née en 1991 à Milan, Italie. Vit et travaille à Dakar, Sénégal, Milan, Italie, et Zurich, Suisse.



Adjï Dieye explore le rôle de la culture et de l'imaginaire dans la construction des identités nationales des pays anciennement colonisés et interroge les logiques politiques qui façonnent la représentation qu'un pays a de lui-même.

Magic Cube reprend les codes visuels d'une célèbre marque de bouillon cube, condiment conçu et

exporté par des marques européennes, et qui s'est imposé comme un ingrédient phare des cuisines ouest-africaines par la force d'un matraquage publicitaire permanent. Les photos et vidéos d'Adjï Dieye exposent ainsi le *soft power* comme une forme de néo-colonialisme. Elle rend aussi hommage au portrait photographique en studio, popularisé dans les années 1950-1960 par des artistes maliens et sénégalais, qui fut introduit sur le marché de l'art occidental avec un point de vue très exotisant. Le travail d'Adjï Dieye tend à réexaminer des éléments considérés aujourd'hui comme traditionnels dans les cultures d'Afrique de l'Ouest, mais qui se révèlent étroitement mêlés à une influence européenne omniprésente.



Magic Cube, 2019-2022

Tirage Lambda sur Dibond, cadres jaunes, papier peint, peinture sur mur, vidéo HD, couleur, son
Durée : 3 min

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Mots clés

Photographie / collage / colonialisme / mondialisation / communication publicitaire / camouflage
perte d'identité / répétition / portrait photographique du 19^{ème} siècle / décloisonnement des genres artistiques

Suggestions d'exploitation pédagogique

Appropriations, détournements et regards critiques

Louise Mervelet

Née en 1994 à Paris, France. Vit et travaille à Paris, France.



La démarche de Louise Mervelet est dispersée, transdisciplinaire et expérimentale. Questionnant la notion de divertissement en tant qu'arme de résistance et de subversion, l'esthétique maximaliste de Louise Mervelet est choisie par l'artiste pour sa dimension non conformiste. Elle se tourne vers différents médiums (vidéo, photo, sculpture) pour concevoir des objets plastiques qui seraient des vecteurs de récits non hégémoniques, dans l'esprit des *gender studies* [litt. : études de genre], et de la théorie queer.

Avec *What Is the Bottom of Zany Clückwoork*, Louise Mervelet poursuit sa démarche collaborative en invitant l'artiste Nora Guislain à repenser avec elle l'œuvre présentée à la Fondation Fiminco en ce début d'année. Elles y ajoutent une pièce sonore, créée à quatre mains, et brouillent ainsi la notion d'artiste-auteur, cruciale dans le monde de l'art contemporain. La pratique de Nora Guislain hybride différentes techniques pour aborder les corps et les flux – psychiques, chimiques ou symboliques – qui les traversent. À l'occasion de *Jeune création internationale*, sculptures et son combinent les recherches des deux artistes pour créer un écosystème fantomatique. Le son, hétérogène, semble hanter l'espace tout comme le-la visiteur-euse est invité-e à le faire.



What Is the Bottom of Zany Clückwoork, 2022

En collaboration avec Nora Guislain

Technique mixte

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Mots clés

Action collective / gestes partagés / paysage fantastique / étrangeté / analogie / écosystème simulacre / artefact / énergie / électricité / composition musicale

Suggestions d'exploitation pédagogique

Mémoire, temps et transformation des matériaux

Narration et espaces immersifs

Hybridations - Mutations

Alma Sauret-Small

Née en 1993 à Valence, France. Vit et travaille à Grenoble, France.



Artiste du son et de la performance, Alma Sauret-Small est également musicienne et formée en ébénisterie. Sa démarche plastique s'articule avec sa pratique instrumentale de la viole de gambe et une recherche théorique sur la musique et le langage, ainsi que sur les techniques de fabrication du bois. Elle réalise des performances qui interrogent des gestes acquis et transmis par l'apprentissage ou qui explorent la langue dans ses jeux de traduction et dans ses variations sonores. Attentive à la matérialité des processus, Alma Sauret-Small s'attarde sur les subtilités de l'instrument,

du bois ou du corps de l'interprète. Ainsi explore-t-elle l'aspect concret du travail et de ses gestes : l'établi, l'outil, les sonorités, les hésitations – propres à la fabrication du réel, augmenté d'une poésie particulière.

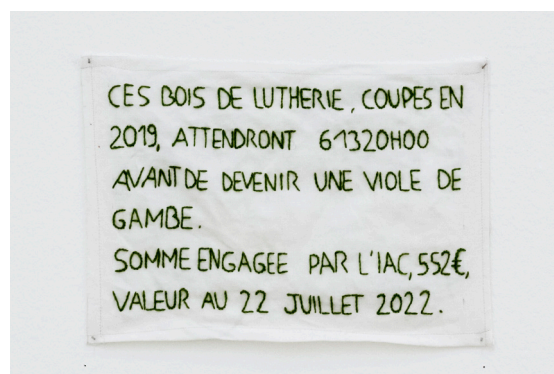
Pour *Archéologie d'une note*, l'artiste installe une partie de son atelier pour venir y produire une viole de gambe. Par la monstration d'un processus de production artisanale et autonome, elle interroge la spécificité du travail artistique face à un travail technique rationalisé.

Archéologie d'une note, 2022

Hêtre, frêne, sapin, épicéa, érable ondé, drap métis (lin/coton), fils de laine, ruban sergé, aiguilles, acier
Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Avec l'assistance de Louise Rey, Anaïs Jacoudet et Nils Chertier



Mots clés

Lutherie / menuiserie / broderie / savoir-faire / travail / temps / procédé de fabrication
processus de création / mémoire / projet / engagement / art et artisanat / pratique d'atelier
spécialisation des tâches

Suggestions d'exploitation pédagogique

Mémoire, temps et transformation des matériaux

Suggestions d'exploitation pédagogique

Narration et espaces immersifs

En quoi les espaces immersifs sont-ils propices au développement d'une narration ?

Un espace immersif est un lieu clos dans lequel le-a visiteur-euse immerge son corps entièrement. L'artiste conçoit l'œuvre comme un espace dans lequel pénétrer, voire déambuler. La vue n'est pas le seul sens convoqué, l'ouïe, l'odorat, le toucher, la thermoception... peuvent être sollicités. Le-a regardeur-euse explore le lieu construit par les propositions de l'artiste. Les dimensions de l'espace investi ainsi que son encombrement, l'éclairage, le son et les propriétés physiques des matériaux en présence sont des constituants plastiques qui vont soutenir le propos de l'œuvre. Chez Maïté Marra, pénétrer dans une seconde pièce permet d'entrer dans l'intimité du récit de la douleur, comme dans un espace mental. Avec la construction de Minne Kersten, on découvre un microcosme qui semble avoir sa propre histoire et son passé. Les projections de Mar Reykjavik invitent à circuler d'un côté à l'autre de la pièce, entre deux temporalités. L'espace immersif introduit une rupture avec un espace extérieur qui n'appartiendrait pas à l'œuvre et par conséquent à la narration. Une plongée vers un ailleurs s'opère.

Œuvres en réseau



La grotte ornée de Chauvet, - 36 000 ans, Pont d'Arc, Ardèche, France Le lieu est entièrement habité par les peintures, la forme des murs oriente les motifs choisis.



Claude Monet, Cycle des Nymphéas du musée de l'Orangerie, entre 1897 et 1926, Paris On déambule pour voir le tableau comme on le ferait dans un jardin.



William Kentridge, *More Sweetly Play the Dance*, 2015, Ottawa, musée des Beaux-arts du Canada Œuvre multisensorielle, conçue pour bousculer et entraîner une réflexion.

Autres ressources

<https://www.reseau-canope.fr/les-transparents-de-carmentelle/mouvement-continue-et-art-trompeur-breve-histoire-de-lanimation-des-images/du-panorama-au-diorama.html>

Periphery of the Night, Exposition personnelle Apichatpong Weerasethakul à l'IAC, 2021
http://i-ac.eu/fr/expositions/24_in-situ/2021/578_PERIPHERY-OF-THE-NIGHT

Approche pédagogique interdisciplinaire :

Narration : français, langue vivante, arts plastiques, cinéma, théâtre, éducation musicale, danse, architecture, histoire des arts

Mise en espace : mathématiques, physique-chimie, sciences de la vie et de la Terre, technologie

Appropriations, détournements et regards critiques

En quoi les artistes portent-ils un regard critique sur les enjeux culturels et sociétaux contemporains ?

La pratique du détournement et de la réappropriation permet aux artistes de semer le trouble. Elle instaure un écart qui perturbe les idées reçues et les croyances, qui n'ont plus été interrogées parfois depuis longtemps ou restées dans l'ombre. En faisant cohabiter dans ses œuvres des gestes traditionnels hérités avec des objets manufacturés, Olof Marsja expose son identité multiple et fragmentée, entre culture Sami et nationalité suédoise. Pour créer ses pièces en métal ou en céramique, Lorena Cicioni s'inspire de l'univers d'un film pour interroger les représentations du corps féminin. Adjí Diéye reprend les codes visuels de la publicité pour dénoncer l'impérialisme européen en Afrique de l'Ouest, mais renvoie également aux portraits de photographes comme Malick Sidibé afin de questionner le regard occidental sur les artistes Africains. Chez Jimmy Beauquesne, les références sont toutes mises sur le même plan, qu'elles soient savantes (le baroque et ses formes fantaisistes), issues de la pop culture (Justin Bieber) ou de la vie quotidienne (ameublement), célébrant l'importance de toutes les formes de création.

Œuvres en réseau



Marie-Guillemine Benoist, *Portrait de Madeleine*, 1800, Louvre L'artiste représente une femme noire avec les codes du portrait mondain.



Martin Le Chevallier, *Vigilance 1.0*, jeu vidéo, 2001 Le-a joueur·euse doit dénoncer les délits repérés sur les caméras de surveillance, au point de perdre tout esprit critique.



Guerilla Girls, *Do Women Have To Be Naked To Get Into the Met. Museum ?*, 1989 Cette illustration choc dénonçait le rôle de modèles ou de muses réservé aux femmes dans les arts visuels.

Autres ressources

Pop art

<https://artsandculture.google.com/entity/pop-art/m0q4mn?categoryid=art-movement>

Ouvrage Jeunesse à propos du détournement

Sonia Chaine, *L'art en miroir*, 2009, éditions Milan

Approche pédagogique interdisciplinaire

Le portrait : histoire des arts

Œuvres à dimension politique : histoire-géographie, français

Mémoire, temps et transformation des matériaux

En quoi le choix des matériaux porte-t-il le projet des œuvres ?

« N'importe quelle production suppose à la fois un support (ce avec quoi elle a été façonnée) et un projet ou une idée qui a présidé à sa fabrication. » François Dagognet, article « Matériaux » de l'Encyclopædia Universalis

Pour le dire autrement, le matériau et sa forme sont indissociables du propos de l'œuvre. Lorsque Pierre Unal-brunet construit ses sculptures à partir de bois flotté, il s'agit de produire une créature aquatique nouvelle, de donner à ce bois une deuxième vie. Les formes des branches guideront le choix de l'animal représenté, hippocampe, seiche ou limande.

Dans *L'Esthétique*, le philosophe Hegel tente de classer les matériaux en fonction de leur capacité à donner pleinement sa place à l'Idée. L'héritage de cette théorie est toujours présent, puisqu'il est courant de choisir les matériaux en fonction de leur noblesse, ou non-noblesse justement. Amandine Arcelli, avec sa sculpture faite de durites et autres pièces automobiles, pousse le matériau jusqu'à ses limites, jusqu'à ce qu'il soit à peine reconnaissable. La maîtrise technique ou sa non-maîtrise est également au service du projet : là où Alma Sauret-Small revendique un savoir-faire en présentant son établi de lutherie, Louise Mervelet accumule au contraire les objets et les techniques dans une célébration joyeuse de l'amateurisme.

Œuvres en réseau



Pablo Picasso, *La guenon et son petit*, 1951, Musée Picasso La tête de la guenon est faite de deux petites voitures, objets de l'enfance.



Robert Rauschenberg, *Oracle*, 1962, Centre Pompidou Les ready-made sont des objets technologiques issus de la vie quotidienne, hissés par le titre au rang de prophètes modernes.



Michel Blazy, *Spirale*, 1996, FRAC PACA Matériau vivant, les graines plantées par l'artiste poussent tout au long de l'exposition.

Autres ressources

La démarche artistique d'Anni et Josef Albers

https://www.mam.paris.fr/sites/default/files/documents/dp_anni_et_josef_1.pdf

Approche pédagogique interdisciplinaire

Matériau/matière : physique-chimie, technologie, sciences et techniques de l'industrie, design, arts plastiques, philosophie, science de la vie et de la Terre, histoire des arts, développement durable

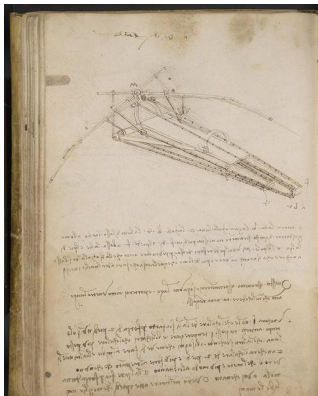
Métiers d'art : physique-chimie, technologie, sciences et techniques de l'industrie, design, arts plastiques, histoire des arts, développement durable

Hybridations - Mutations

En quoi certaines œuvres peuvent-elles proposer une nouvelle vision de l'être vivant à travers l'hybridation ?

La crise écologique actuelle a été amorcée à l'ère industrielle, quand les machines et leurs productions ont bouleversé le développement des espèces. La machine imite les aptitudes des vivants (fabriquer, construire, se déplacer) et a rendu manifeste la possibilité d'une hybridation entre l'inerte et le vivant. Hybridation explorée par les artistes, qui inventent des relations inédites à travers leurs approches sensibles. Pierre Unal-Brunet parle à propos de ses sculptures de thanatopraxie, cette pratique qui consiste à donner au corps mort l'apparence du vivant. Inspirée par un texte de l'architecte Hundertwasser dans lequel il décrit l'ensemble des tuyaux comme une « divinité distributrice », Amandine Arcelli fait de pièces mécanique un être organique et spirituel. Cette exposition aurait-elle une dimension dystopique ou, au contraire, sacre-t-elle le potentiel d'adaptation du vivant face à un envahissement d'objets manufacturés ? Le travail de Louise Mervelet montre qu'il ne s'agit pas d'opposer monde naturel et monde construit, puisqu'elle décrit sa pièce comme un paysage « urbain, sous-marin et forestier » ; sans dénonciation ni fatalisme, elle propose d'inventer un « biome impossible », un écosystème nouveau et fondamentalement composite.

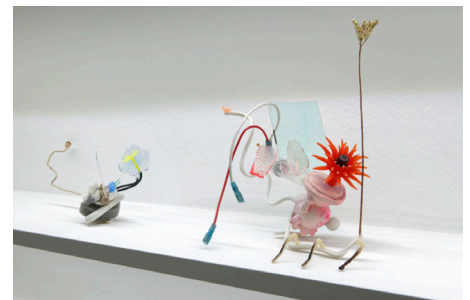
Œuvres en réseau



Léonard de Vinci,
Machine volante,
16ème siècle, Institut
de France L'artiste
imaginait attacher des
ailes mécaniques au
corps humain pour lui
permettre de voler.



Raymond Duchamp
-Villon, *Le cheval
majeur*, 1914/ 1976,
Centre Pompidou
La force motrice de
l'animal est mêlée
à la puissance de la
locomotive.



Théo Massoulier, *Anthropic
Combinations of Entropic
Elements (détail)*, 2017-2019
L'ensemble de sculpture est
fait de petits objets naturels ou
artificiels, comme une nouvelle
histoire naturelle.

Autres ressources

Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, 1831, roman d'épouvante

Approche pédagogique interdisciplinaire

Hybridation : Sciences de la vie et de la Terre, arts plastiques, technologie, design

Spéculation/ anticipation : Histoire-géographie (anthropologie- archéologie), science de la vie et de la Terre, français, arts plastiques, cinéma

Industrialisation : Histoire-géographie, design, technologie

VISITES DE GROUPES // Horaires et tarifs

L'Institut d'art contemporain propose une adhésion annuelle pour les visites de groupe. Elle s'élève à 60 euros (40 euros pour les établissements de Villeurbanne).

● TARIF AVEC ADHESION

Tarif entrée + visite d'exposition accompagné d'un médiateur ou d'une médiatrice / ou visite libre* :

- **1 € par personne / gratuit pour les accompagnateurs et accompagnatrices**

*visites libres uniquement pendant les heures d'ouverture au public

- **Gratuité**

- Enseignants préparant une visite pour leur classe (prévenir le service des publics au préalable)
- Réseau d'éducation prioritaire villeurbannais
- MJC
- Centres sociaux et centres de loisirs
- Structures du champ médico-social
- Ecoles d'art en visite libre

● TARIF HORS ADHESION

- **3 € par personne / gratuit pour les accompagnateurs et accompagnatrices**

MODES DE REGLEMENT

- Pass Région ou Pass Culture
 - espèces (sur place)
 - chèque à l'ordre de : Institut d'art contemporain
 - virement bancaire à l'ordre de : Institut d'art contemporain - compte CIC Lyonnaise de banque n° 00026019503 Clé RIB 92 - 8 rue de la République 69001 Lyon
Cotisation déductible des impôts (reçu adressé sur demande)
-
-

HORAIRES D'ACCUEIL DES GROUPES

du mardi au vendredi de 9h30 à 18h

sur inscription auprès de Géraldine Amat (g.amat@i-ac.eu / 04 78 03 47 04)

BULLETIN D'ADHESION*

VISITES DE GROUPES

Etablissement / Organisme / Entreprise :

.....

Nom, prénom du directeur ou de la directrice :

.....

Adresse de l'établissement :

.....

.....

.....

Tél :

Nom, prénom du ou de la « référent-e groupe » :

.....

Adresse @ :

Mobile :

Établissements non villeurbannais : 60 €

Mode de règlement :

Établissements de Villeurbanne : 40 €

Date :

Signature :

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

*à remettre dûment rempli avant votre visite